

Dimanche 15 juillet : Qohelet 3, 1-15 : Le mystère du temps

Qohélet, le sage, nous invite avec ce texte bien connu, qu'on entend d'ailleurs souvent lors des services funèbres, à une **méditation sur le temps... et son mystère...** Mais méditer sur le temps n'est pas un exercice neutre, c'est aussi méditer sur nous-mêmes, sur notre manière de vivre cette dimension essentielle de notre existence : notre temporalité et notre mortalité qui sont intimement liées et qui nous caractérisent en tant qu'êtres humains. Dans ce poème, Qohélet part de l'expérience que nous faisons tous de **cette alternance de moments heureux et de moments douloureux dans notre vie**, de ces temps de pur bonheur, d'extase, de créativité, de paix que nous aimerions tellement voir se prolonger – enfanter-planter-rire- aimer et des moments difficiles, douloureux, qui peuvent parfois nous anéantir – se lamenter-perdre-haïr-mourir... Sommes-nous simplement des jouets ballottés au gré de ces événements, passant d'un temps à un autre sans continuité, sans unité intérieure ? Ou pouvons-nous trouver quelque appui qui nous permette de traverser les moments heureux comme les douloureux et d'en sortir consolidés ?

Au premier abord, ce poème sur cette alternance des temps que nous avons à vivre peut sembler décourageant, voire nous conduire à un certain **fatalisme...** Notre vie se passerait dans cette alternance sans que nous puissions avoir une quelconque maîtrise de tout cela. Nous ne serions alors que des marionnettes dont un ténébreux destin tire les fils. On fait parfois passer notre sage pour un **philosophe de l'absurde**, et là ce serait le cas : rien n'a de sens, il nous faut alors accueillir avec reconnaissance les bons moments ... et faire le gros dos dans les moments difficiles en attendant que ça passe ! Or notre texte est infiniment plus subtil que ce simple constat désabusé de l'absurdité de l'alternance des bons et des mauvais moments. En hébreu, il y a trois termes différents pour désigner le temps et Qohélet va les utiliser les trois pour approfondir sa méditation.

Le premier désigne le **temps cyclique, répétitif, le temps de la nature**, des saisons qui marquent l'année, des lunaisons qui déterminent les périodes et permettent aux êtres humains de scander le temps et de l'habiter par des fêtes qui interrompent sa course monotone et qui donnent des repères : le sabbat, le dimanche, les fêtes des solstices, les fêtes des récoltes, les anniversaires ou de nos jours avec la nouvelle religion du foot, les finales de coupe du monde tous les 4 ans... Une manière **d'approprier le temps, de le ritualiser, de l'humaniser, car ce temps fait peur** : C'est le **temps du calendrier** qui surplombe nos vies...et dont on arrache les feuilles à mesure que les jours et les mois s'écoulent... En grec, on a traduit ce terme par **Chronos**, avec le mythe du temps qui mange ses enfants... Ce temps de la nature en effet n'est pas seulement cyclique, **il nous conduit inéluctablement vers le vieillissement, l'affaiblissement et vers la mort...** Ce temps, nous le subissons et il est hors de notre portée... Or Qohélet n'emploie ce mot qu'une seule fois au tout début de son poème : TOB : « il y a un **moment** pour tout »... Il se montre ainsi réaliste : Les humains « sous le soleil » comme il aime le dire, ne se situent pas au-dessus du temps, ils ne sont pas maîtres de l'histoire, ils subissent l'alternance des situations heureuses et malheureuses... On est en quelque sorte pris dans un destin sur lequel nous n'avons pas d'emprise... c'est le cadre de nos vies !

Mais ensuite pour décrire toutes ces alternances, Qohélet va utiliser un autre mot que la TOB va traduire « **temps** » : la Bible grecque l'a traduit par le terme de « **kairos** » qui signifie en fait le **moment favorable, l'opportunité, l'occasion à saisir**. Si Chronos est le temps de la nature, kairos est le temps de l'homme. Si Chronos indique le destin dont nous sommes prisonniers, kairos pointe sur notre liberté, notre capacité à changer le cours des choses. Si chronos ressemble à un bulldozer qui écrase tout sur son passage, l'inéluctable, kairos fait signe vers l'imprévisible qui tout d'un coup peut faire basculer des situations. Et ce n'est pas un hasard si Qohélet va utiliser ce terme 28 fois (4X/7, cf. symbolique des nombres si importante dans la pensée juive) dans le poème. S'il n'avait utilisé que le premier terme, alors nous serions dans une philosophie fataliste et déprimante où il n'y aurait qu'à

subir cette fatalité...Le fait qu'il utilise massivement l'autre terme montre **que l'homme est libre d'orienter le temps dans un sens positif, qu'il y a dans chaque moment que nous avons à vivre une « occasion » à saisir, un « moment favorable » qui nous permet alors de traverser ces temps pour les vivre dans le choix du bien. C'est le temps humain, le temps de la liberté, le temps de l'éthique.** Il y a donc un « kairós » pour chaque chose ...Je n'ai pas choisi tel ou tel événement – tomber malade, être séparé d'un être cher, mais je peux soit me laisser anéantir et perdre le goût à la vie, soit utiliser cette situation pour devenir plus humain, plus aimant. A noter que Qohélet n'a pas une vision moraliste de la vie... Il ne pense pas en « ou bien ...ou bien », toutes ces alternances ne sont pas des alternatives avec d'un côté le bien de l'autre le mal, mais toutes ces alternances sont possibles, c'est la palette des couleurs de l'existence humaine...et l'homme en est le peintre !

Mais Qohélet ne s'arrête pas là, car cette liberté n'est pas si facile et il sait bien que nous marchons à tâtons dans le brouillard et que nous avons de la peine à discerner « le kairós » dans ce que nous avons à vivre, si nous sommes laissés à nous-mêmes. **Après le temps de la nature, après le temps de l'homme, Qohélet va utiliser un troisième terme qui désigne le « temps de Dieu ».** Le terme est difficile à traduire : on le traduit habituellement par **Eternité**, TOB : **la durée**, il semble que la racine de ce mot signifie « caché »... Toutes ces traductions sont possibles si on garde à l'esprit que c'est le temps de Dieu qui vient faire une brèche dans notre temps humain. Le terme « Eternité » si on ne le comprend pas de manière quantitative comme un temps infini après la mort, mais comme la qualité de chaque moment de notre vie vécue dans la Présence divine exprime bien cette réalité...

Quand le temps de Dieu vient croiser notre temps humain, alors nous ne sommes plus seulement emportés dans le flux vers le déclin et la mort, mais **nous pouvons nous ouvrir à une autre réalité d'en haut (transcendante) qui nous renouvelle et nous recrée à chaque instant de notre vie.** C'est ce dont Paul fait l'expérience quand il affirme que **« si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ».**

Nous avons à recevoir chaque présent comme un don – un présent de Dieu – qui nous permet aussi de sentir sa Présence.. Nous pouvons alors répondre en demandant à Dieu « Rends-moi présent et neuf à chaque instant de ma vie » pour pouvoir accueillir chaque moment comme l'aujourd'hui de Dieu dans la reconnaissance et la confiance. On comprend alors mieux la philosophie de vie de Qohélet qui pourrait nous sembler au premier abord simpliste : **« Il n'y a rien de bon pour l'homme que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie. Et puis tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur dans tout son travail, cela c'est un don de Dieu »** L'accent est mis sur le « don » de Dieu, on peut vivre le bonheur et la jouissance de l'Instant Présent si on reçoit chacun de nos jours comme un don – une grâce- de Dieu.

Cela ne signifie pas que nous vivons un conte de fée – l'alternance des bons et mauvais jours est toujours notre réalité, mais nous pouvons vivre cette confiance que **« Dieu fait toutes choses belles en son temps »**, que même si nous avons à traverser des temps difficiles, des épreuves, des ténèbres, même si nous n'en comprenons pas les tenants et les aboutissants, le pourquoi – **« l'homme ne peut découvrir l'œuvre que fait Dieu du début à la fin »**- ces temps, nous pouvons les traverser en expérimentant la force et l'Amour qui viennent d'au-delà de nous, de Dieu lui-même et alors transformer notre regard sur ces moments négatifs pour y percevoir le rayonnement de la lumière divine, malgré tout. C'est dans le sens de ce que nous avons chanté : **« Que par ta grâce, l'instant qui passe, serve à nous rapprocher de Toi »** Mais cela ne peut être une philosophie générale (et optimiste) de la vie, cela ne peut être expérimenté que de l'intérieur de l'épreuve par celui qui la traverse – et non pas de l'extérieur en assénant conseils et « vérités » objectives...

Michel Cornuz